

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

SPELEO SECOURS FRANÇAIS

STAGE SPELEO SECOURS ST GIRONS (ARIEGE)

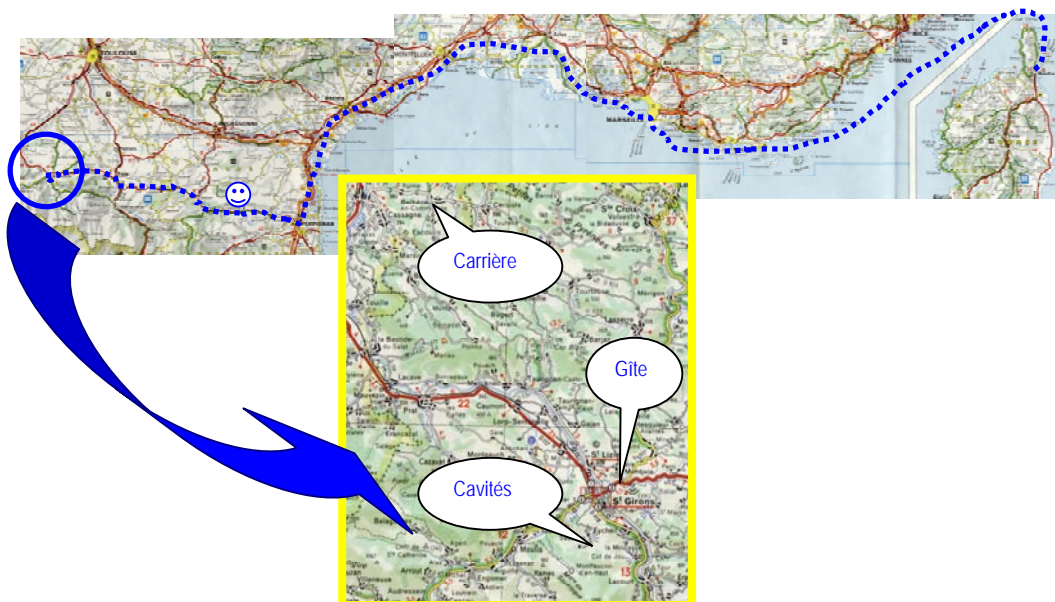
Formation Equipier – Chef d'équipe

Du 28 octobre au 5 novembre 2000 inclus



Vendredi 28 octobre

Départ de Bastia, à 20 h, Noël est à l'heure et même avant... mer calme. Retrouvailles autour d'une table avec trois topi en goguette, Alain, Stéphanie et Pierre, qui seront surpris de voir les habitués alambics sur pattes que nous représentions à leurs yeux se transformer en buveurs de tisanes insipides. Mais cela ne durera pas longtemps, la soirée se terminera à la Marie-Brizard et au Gin tonic. Nuit sans ronflement et accostage à 7 h 30.



Samedi 29 octobre

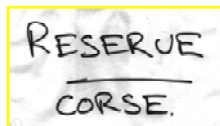
Arrêt café et croissants, puis petits palets à la cannelle et après une route un peu buissonnière, nous arrivons à St Paul de Fenouillet, en terre *gabache* vers midi. Avant d'aller faire honneur à la paella préparée par la *madre* de Domingo, il faut sacrifier à l'épreuve du troquet, au bar du Planiol. Retrouvailles émouvantes entre Dumè et ses amis que seul un(s) pastaga bien corsé put consoler. De là repastaga chez les parents de Dumè suivi d'une plantureuse paella arrosée de *limon* et de nectar de Majoral.



La paella de la madre de Domingo....

Après quelques inquiétudes sur l'éventuelle montée du taux d'alcoolémie, direction le pays cathare, route jalonnée de forteresses crénelées. Halte spéléo-touristique à la fontaine intermittente de Fontestorbes. Nous arrivons

sur site à St Girons vers 17 h 45 où les Corses se font remarquer par leur retard, notre chambre était réservée :



Regroupement dans la salle commune, présentation des stagiaires, de l'encadrement et du programme pour la semaine. Apéritif offert par Christian, notre président du SSF, puis repas (quiche, confit de canard et glace crémeuse, un peu lourd... on éliminera demain). Un topo de deux heures sur les techniques de base et retour à la chambre où une délicieuse odeur de fromage corse nous attend. On se décide à le mettre au frigo et là surprise, la pâte de fromage faillit nous exploser au nez, des projections contaminèrent le carrelage aux alentours, des « nez aux phytes » en matière de crèmerie insulaire, déambulant dans le couloir et épouvantés par les miasmes, crièrent au « *Scandale des pieds qui puent !, et on est qu'en début de stage !* ».

Avant d'aller se coucher, on jette un coup d'œil au programme qui nous attend... :

Samedi 28/10	Dimanche 29/10	Lundi 30/10	Mardi 31/10	Mercredi 01/11	Jeudi 02/11	Vendredi 03/11	Samedi 04/11	Dimanche 05/11
Réunion de l'équipe d'encadrement de 10h à 13h 13h-14h repas 14h à 17h installation salle pédo, et local matos Accueil des stagiaires à partir de 15 h Début du stage à 17h Présentations Administratif dossiers Règles de vie sur le stage Installation dans le centre Tour de table Après d'accueil	Techniques de base SSF Matériel, repérage corde Traction et assurance tyro etc.. Petites équipes Ateliers au sol Phyque nique Ateliers aériens, parcours civilisés Mise en application Bilan journée Prépa matos pour demain	Journée sous terre en petites équipes (3/5 personnes) Travail sur quelques puits. Plusieurs techniques par puits.	Journée sous terre en petites équipes (3/5 personnes) Travail sur quelques puits. Plusieurs techniques par puits.	Journée sous terre 1 ^{er} Evacuation par petites équipes en cavités Verticales 2 ^{eme} Evacuation d'une civile en cavité à tendance horizontale Pointa chaud et 1 ^{er} bilan d'une victime Bilan journée Prépa matos pour demain	Journée sous terre 1 ^{er} Evacuation par petites équipes en cavités Verticales 2 ^{eme} Evacuation d'une civile en cavité à tendance horizontale Points chaud et 1 ^{er} bilan d'une victime Bilan journée Prépa matos pour demain	Nettoyage, contrôle, entretien et inventaire du matos avant l'exercice Pendant une heure : la formation en secours Repos au centre	Suite Exercice avec la collaboration du SSF 09 Fin de l'exercice Nettoyage et Triweekly matos Etat des pertes Repos	Levé vers 10 h Rangement et nettoyage des chambres Matos technique Bilan du stage Attestation de paiement et de stage Repos chaud au centre
Repas Résultat des tests effectués chez Petzl par le SSF	Repas Règles des équipiers et des chefs d'équipe	Repas Le SSF national et départemental La communication	Repas Les différentes équipes Médicalisations des secours spéléo + paraméd.	Repas Jeu de rôle en salle par petite équipe	Repas Organisation opérationnelle en spéléo secours	Repos Début exercices avec le SSF 09 en grandeur réelle Organisation du PC opérationnel Organisation de la tente matériel Mise en place de toute une logistique de gestion d'un secours Continuation de l'exercice pendant toute la nuit. Repos sur place	Repos Bilan de l'exercice Repos de fin de stage	Repos Fin du stage après le repos vers 14 h Fête de fin de stage (Amener de quoi et disques CD et K7)

Intervention de Gibus et Bernard Tourte

Voir en annexe

Dimanche 29 octobre

Lever 7 h30 et départ en convoi à 8 h 30 vers une carrière distante de 30 km. Anciennes carrières de craie désaffectées, creusées dans la roche, elles sont donc à l'abri de la pluie, mais la hauteur sous plafond est réduite à 3-5 m, de quoi cependant s'amuser sur les cordes. Le matin, travail par ateliers de 4-5 personnes, révision des techniques de base (balancier, bloqueur, palan, tyrolienne...). Jean-Claude aura même les honneurs de la télévision régionale (la cassette est à disposition au Club). Midi, pique-nique sous un ciel agréable, les prévisions pour le taboulé s'avèreront un peu justes, les Polonais seront un peu surpris par l'odeur de la pâte de fromage corse que nous avons sauvé de l'explosion, mais, après osé y avoir goûté, ils finiront le pot. Après-midi, mise en place d'un parcours de progression de la civière entre les piliers de la carrière, tyrolienne, reprise sur balancier, puis chariot, puis balancier et fin sur tyrolienne. Mais l'exercice ne s'avèrera pas trop concluant, beaucoup de reprise en force, de défaut d'anticipation... Fallait-il laisser les stagiaires s'échiner sur des montages qui allaient mal fonctionner ? Question à poser à l'encadrement...

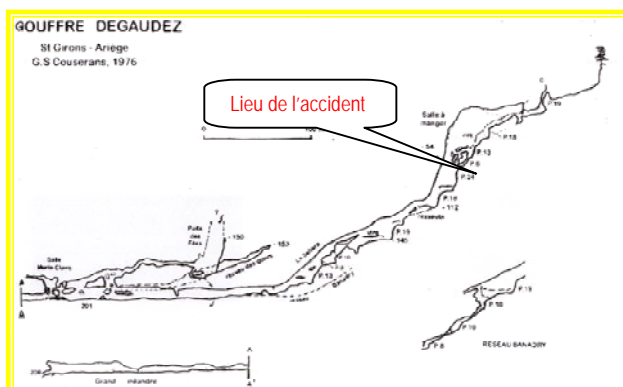
Retour au gîte vers 18 h. Débriefing rapide, composition des groupes pour le lendemain, les Corses se serrent les coudes (ils en auront bien besoin) et se regroupent. Repas puis préparation du matériel de progression et de secours. Confusion la plus totale, foire d'empoigne pour les poulies Rescue°, les anneaux... A la lueur des frontales, on regroupe tous nos kits dans le camion de notre ami basque. Mais ce n'est pas encore l'heure de se coucher, il faut aller en salle de conférence.

Intervention des encadrants

Voir en annexes

Lundi 30 octobre

Première journée sous terre pour la mise en application des techniques de base, vues la veille. Gouffre de Degaudez. Equipe composée de cinq Polonais, des quatre Corses, de Sébastien un Basque, et d'Alain, un Parisien. Cadres : Jef et Philippe. Objectif : remonter la civière de la côte -112 m. Entrée sous terre à 10 h. Pour atteindre la côte prévue, on commence par un P19 suivi d'un méandre de 20-30 m, qui débouche sur un P18 qu'il convient de quitter avant le fond par un pendule audacieux.



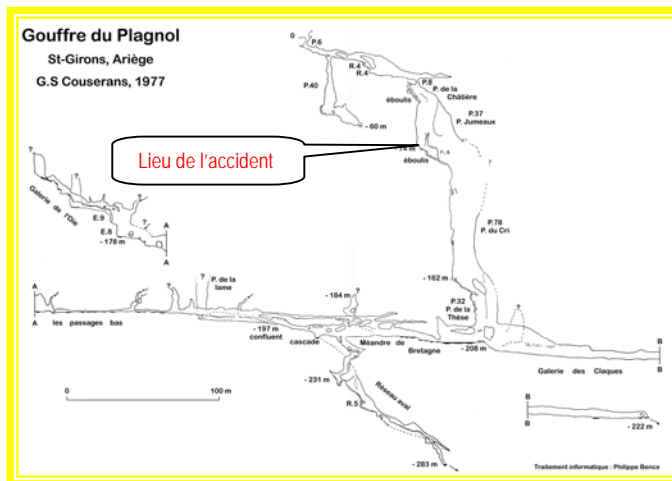
Désescalade glissante, grasse qui mène au sommet d'un P24, s'enchaînant sur un P18. La cavité va bien au-delà, mais décision fût prise d'entamer l'exercice secours à partir de la base de ce dernier puits. La victime sera Jef accompagné de Jean-Claude. Gentiment poussé par ses petits camarades, Dumè accepte d'endosser le rôle de chef d'équipe, il reconnaîtra rapidement qu'il sera vite dépassé par l'ampleur de la tâche, en tout cas ce qu'en attendait l'encadrement, la gestion en temps réel de plusieurs ateliers et non la prise en charge d'un seul atelier comme nous fonctionnions jusqu'à ce jour.

Départ de la civière vers 12 h 30. En remontant du fond, l'équipement secours débute par un balancier. A ce moment, on échappera à un sur-accident, lorsque Dumè s'installe en position de contre-poids, à un endroit où des dizaines de personnes étaient passées avant lui, un beau parpaing (*kamien* en polonais) s'est détaché et a failli choisir la tête de Sébastien qui s'était couché sur Jef pour le protéger. Le projectile a atterri à deux mètres d'eux, ouf ! Reprise ensuite par le balancier du P24 assisté par un mini-palan pour tracter la civière dans la bonne verticalité. Au milieu du P24, une poulie humaine, Jean-Noël, qui sera accompagnateur ensuite. La sortie du P24 sera le théâtre d'une certaine confusion, où l'on oubliera de crocheter le mousqueton de la poignée dans la main-courante, ce qui n'échappera pas à l'œil vigilant de Phil. Puis reprise sur un balancier oblique situé à mi-chemin sur le toboggan, repris de nouveau par un poulie-bloqueur jusqu'au point de pendule. Ici une bonne heure d'attente, le temps de mettre en place le balancier en haut du P18. Notre ami Noël aura droit aussi à des remarques pertinentes - dans le rôle de contre-poids, il faut se laisser descendre jusqu'à affleurer le fond du puits, puis faire sa conversion, mettre son descendeur en restant sur ses bloqueurs, donc penser à l'avoir en place et non à la ceinture. Puis portage scabreux dans le méandre (la technique de la Tortue). En bas des puits d'entrée, encore une bonne heure d'attente. La civière est reprise par un balancier jusqu'à sa sortie vers l'extérieur.

Bilan : on s'aperçoit très bien que ce n'est pas évident, en tant que chef d'équipe de gérer de nombreux paramètres, tels que distribution des tâches aux intervenants, gestion du matériel, anticipation des manœuvres d'évacuation. Sortie vers 18 h. Les derniers retrouveront les véhicules à la frontale. Noël arrivera en pestant, la corde s'est coincée en la ravalant dans le dernier puits d'entrée, il a fallu redescendre, les Polonais avaient serrés les plaquettes à fond, il a les bras cassés... Rapide bilan au pied des voitures et il faut rentrer, en passant à côté du club de bridge, on hésite, c'est le dernier stage spéléo que l'on fait, place aux jeunes... A peine arrivés, il faut ranger le matos utilisé, préparer l'équipement du lendemain. Sébastien le Basque se propose comme chef d'équipe et la cavité sera divisée en deux tronçons, les Polonais en premier puis les Corses au fond. On ignore encore qui nous encadrera. 20 h 30, il est temps d'aller manger, une bonne soupe à l'oignon et une côte de veau forestière. Le repas à peine terminé retour en salle de conférence où Christian Dodelin nous détaillera le fonctionnement du SSF, de la réquisition. Mais les paupières sont lourdes et certains s'endorment à moitié sur leurs chaises. 22 h 30, toute la chambrée est endormie.

Mardi 31 octobre

Malgré une bonne nuit de repos, les articulations de nos vieux spéléos corses craquent au réveil. Nous sommes un peu soulagés en apprenant que l'équipe encadrante sera composée de Florence et de Christian Dodelin. 8 h 30, direction le Plagnol. Le ciel est dégagé, au loin les Pyrénées commencent à se recouvrir de neige. La cavité s'ouvre dans le même secteur que la veille mais à vingt mètres de la route forestière. P8 en toboggan assez glaiseux, puis méandre gras..., puis P5, au fond une chatière sympa qui redonne sur un P5 équipé en échelle bien rouillée. Ensuite méandre et dans un virage départ sur la droite d'un P8. Le méandre fossile continue sur plusieurs dizaines de mètres, dans des proportions humaines, avec des parois arrondies, mais queute ensuite. On revient au départ du P8. Les Polonais avaient équipé jusqu'à ce point puis c'est le tour de Jean-Claude et Noël d'équiper en progression le P8 et le P40. Une équipe de Polonais est restée plus haut pour mettre en place l'équipement secours. Les deux Corses seront suivis de Flo pour les conseils et de Sébastien, d'Alain et de Wawa pour l'aide. Dumè et Jean-Noël, conseillés par Christian, équiperont le haut du P8 avec un palan. Puis descente de la civière jusqu'en haut du P40 qui suit. Une fois l'équipement progression et secours mis en place par l'équipe précitée, on remonte tous en haut du P8, l'entrée du méandre est plus confortable. Flo en profitera pour aller faire pipi en bas du P40, quelle santé !



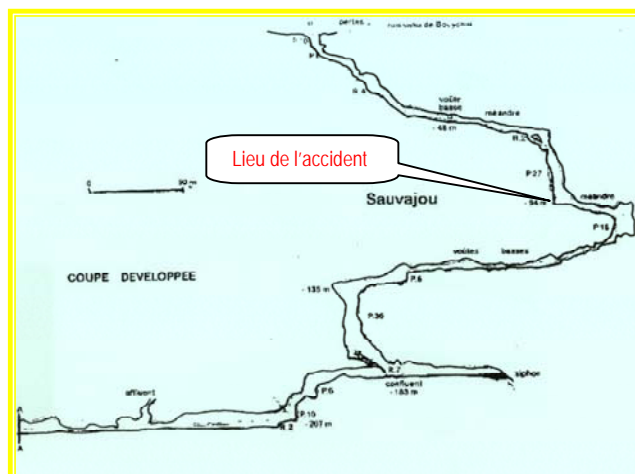
Charcuterie, pâtes, fromage et sucreries, une bonne demi-heure de pause et en avant vers le fond. Jean-Claude, qui fera l'accompagnement, descend en bas du P40 avec la civière, précédé par Christian, qui sera la victime. En haut Wawa sera régulateur et Jean-Noël le contre-poids, il faut la carrure, certes pour le poids mais aussi pour l'aisance sur jumars.... Dans ce type de manipulation, balancier dans des grands puits, il faut être très vigilant sur la position des cordes, surtout qu'elles ne s'entortillent pas, ce qui est systématique, à chaque opérateur d'y prendre garde. Ca ne manquera pas et on passera un bon quart d'heure à tout démêler avant de démarrer la remontée de la civière. 13 h, départ de la civière. Pas d'incident dans le P40, Jean-Noël qui a pris le temps ensuite de faire la remontée peut vous assurer que le paysage était superbe, en bas un éboulis, ensuite un grand vide noir, un P78 et quand on est à mi-hauteur une vue sur un puits parallèle – les puits jumeaux –, impressionnants. Ensuite un balancier sur le P8 qui suit. Le

passage dans le P8 étroit sera un peu brutal pour Christian, bien préciser que l'on veut une traction douce quand on est sur palan. Puis portage dans le méandre. La chatière sera shuntée par un P15, que les novices n'avaient pas vus au départ. Montée au palan et retenue par frein de charge, Christian n'a pas apprécié que la civière bascule sur son axe à mi-hauteur, penser à accrocher la corde de freinage aux mousquetons d'accrochage sur tyrolienne et non à la sangle de pied. Ensuite, le palan n'était pas situé assez haut et loin, ceci aurait favorisé le changement de direction de la civière, elle devait redescendre de deux mètres avant de reprendre le méandre terminal. Portage un peu physique, pente et argile. Flo nous reprochera de pas assez anticiper les obstacles et de passer en force. Sortie du dernier puits d'entrée sur balancier, un palan aurait été moins compliqué. Il est 15 h 45, pas mal – le matin nous avons eu droit à une remarque ironique de notre encadrant de la veille, Jef -, « *Les Corses, aujourd'hui, il faudra mettre le turbo, être à 200 %* », quand on le rencontrera le soir, alors que son équipe rentrait vers 18 h, il aura de la peine à nous croire...

Petit débriefing en bord de route, sous le soleil et autour une bouteille de Premières Côtes de Blaye 1997 et nous rentreront les premiers au gîte. Nettoyage du matériel au karcher, il en a bien besoin, puis préparation de l'équipement pour le lendemain. Ce sera le Sauvagou, jusqu'à la côte -94 m, un P27 et des ressauts. Alain s'est proposé comme chef d'équipe et on décide de faire équiper les Polonais jusqu'au fond en progression et de débiter le secours en bas du P27. Mais l'équipement des ressauts pose problème, Alain préfère attendre l'équipe qui l'a faite aujourd'hui pour avoir des infos fraîches. Pendant ce temps on se précipite à la douche, car la veille elle était froide. Puis retour à l'équipement, Alain a eu les nouvelles, les ressauts sont un peu délicats à équiper. On prépare les kits, repas puis topo sur les tests SSF.

Mercredi 1^{er} novembre

En ce jour férié, nous « décidâmes » de rendre visite au Sauvagou. Encadrement : Bernard Tourte, dit Buldo et Raphi. Cette cavité est une perte située dans le lit d'un ruisseau. Joli puits d'entrée de 10 m permettant une sortie en STEF sur balancier fixée sur tyrolienne. Noël et Jean-Noël se chargeront de cet atelier. Pendant ce temps Jean-Claude et Dumè iront équiper les différents ressauts qui jalonnent le méandre. La victime, en l'occurrence Bernard, sera brêlée en bas d'un P27 arrosé, départ 14 h 30. Ce sera la tâche de nos amis polonais de le sortir de cet endroit. Ils



s'en sortiront à merveille. Pendant ce temps, nos deux compères de l'extérieur bataillaient ferme sur les hêtres mais au bout de deux heures de réflexion et croyant avoir réalisé la huitième merveille du monde, il a suffi que Sébastien jette un coup d'œil pour que l'on reprenne tout à zéro. Il ne faut pas mettre de poulie de déviation sur une tyrolienne. Une fois cet atelier mise en place, nous avons rejoint l'équipe en haut du P27. Puits équipé par les Polonais, trois balanciers, repris par un palan sur lequel ont été installées deux poulies largables permettant le franchissement de la margelle de la sortie du puits et l'accès au méandre. L'endroit étant très humide, nous n'avons pas pris le temps de manger et il a fallu enchaîner sur le portage dans le méandre. Difficile d'en rendre compte, ce fut épique. Tantôt à genoux, accroupis, assis, semi-penchés... tout cela dans 60 cm d'eau et quelques étroitures obliques, remontantes et voûtes mouillantes, la civière est acheminée quasiment sans se mouiller jusqu'au premier balancier de 8 m. Reprise ensuite par un balancier vertical, puis en plan incliné avec poulie humaine afin d'éviter que la civière ne s'engage dans une goulotte. Une dizaine de mètres de portage dans des conditions moins aquatiques, un simple filet d'eau, pour arriver au pied du grand balancier du toboggan d'entrée. La sortie de la civière s'effectuera sur un balancier fixé sur un chariot sur tyrolienne, sortie à 17 h30. Tout le monde semble trempé jusqu'aux os, à l'exception de Noël qui a réussi l'exploit de ne pas se mouiller les orteils. Déséquipement de l'atelier extérieur, la nuit commence à tomber.

Nos deux encadrants, pris par un rendez-vous urgent (?) rentrent sur St Giron, nous n'aurons pas de débriefing à chaud. Il fait faim, personne n'a eu le temps de manger depuis ce matin et vu les pertes de calories, on ouvre les boîtes de conserves, le fromage, les gâteaux corses... et une bouteille de Patrimonio partagée avec nos amis polonais. En échange ils nous feront goûter une petite eau de vie de prune, parfumée (*la Zlibovich*), une merveille. Ah les échanges culturels œnologiques ! Retour au gîte, séances habituelles de nettoyage, rangement du matériel. Sébastien s'aperçoit qu'il lui manque sa trousse à spit, on a vraisemblablement oublié un kit dans un recoin, il faudra trouver le temps de faire un saut au Sauvajou avant dimanche. Après le repas, jeux de rôles : envisager le déroulement du grand barnum (le scénario nous est dévoilé - ce sera un secours d'une personne au tibia fracturé à la côte -200 m) ; prévoir ce que notre équipe est capable et définir les moyens nécessaires. Puis séance de diapos, expédition de Bernard Tourte en Ukraine et en Chine : « *On a trouvé l'entrée, un P15, un P30 et un P...300* »

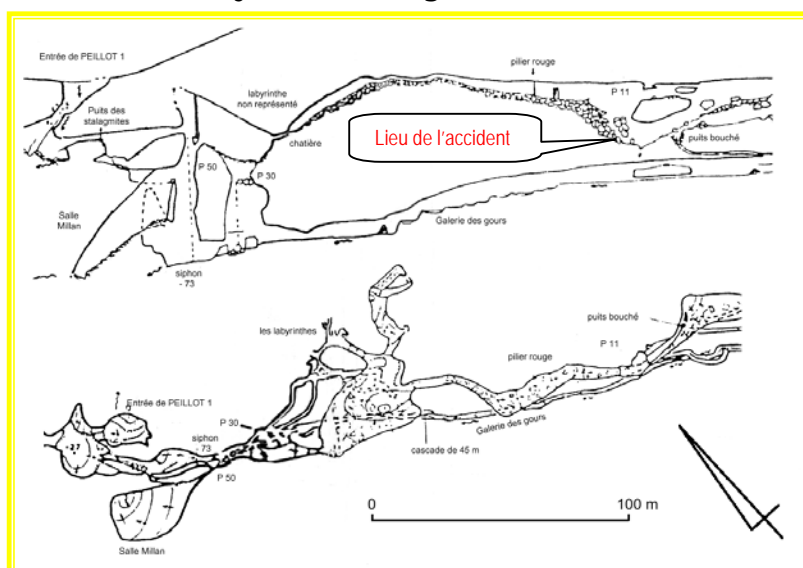


Ah! les échanges culturels œnologiques corso-polonais

Bilan : journée très formatrice, passage de civière en zone aquatique, comment se sortir d'étroitures apparemment infranchissables, la satisfaction de les avoir franchies sans débrêler la civière, la sortie en STEF sur tyrolienne. Notre confiance dans la technique se renforce.

Jeudi 2 novembre

Aujourd'hui, ce sera de l'horizontal, la topo paraissait sympathique, un P15 puis de grandes galeries à dominante horizontale, quelques ressauts de 8 m, « *Nie ma problemu* ». Les Polonais avaient trouvé l'énergie pour préparer les kits la veille. Nos deux encadrants seront Gibus et Fabrice. La cavité se trouve dans un autre secteur, on laissera la voiture sur un parking en bord de rivière dans une mignonne vallée avec son petit village et son clocher, c'est quand la journée tourisme ? On s'habille aux voitures, et par une route, puis une sente à travers les bois on débouche en vingt minutes dans une doline entourée de bosquets de noisetiers, au milieu d'un pré où paissent des vaches bien grasses. Première difficulté, franchir le fil électrifié qui borde le champ, personne n'échappera à la « châtaigne » dans la journée, surtout quand on sortira bien humide, d'ailleurs de l'électricité restera dans l'air toute la journée. Organisation : les Polonais équipent jusqu'au fond, Jean-Claude et Alain équiperont le premier ressaut de 8 m, Dumè, Jean-Noël et Sébastien équiperont la tyrolienne de sortie et Noël assumera le rôle de chef d'équipe pour la sortie. Le premier tronçon de portage sera sous la responsabilité de Teddy, un polonais, à la carrure d'ours. Entrée sous terre vers 10 h. La mise en place de la tyrolienne de 40 m



nécessite pas mal de réflexion, pour les points d'ancrage et pour la sortie de la doline. Décision a été prise de partir du fond, avec points d'ancrage en hauteur, passage juste sous plafond et reprise palan depuis deux rochers calcaires au milieu du champ avec des spits miraculeusement retrouvés sous la mousse. Il faudra néanmoins passer sous la clôture électrifiée...

nécessite pas mal de réflexion, pour les points d'ancrage et pour la sortie de la doline. Décision a été prise de partir du fond, avec points d'ancrage en hauteur, passage juste sous plafond et reprise palan depuis deux rochers calcaires au milieu du champ avec des spits miraculeusement retrouvés sous la mousse. Il faudra néanmoins passer sous la clôture électrifiée...

Pendant ce temps Noël fera du tourisme dans la grotte, au moins six aller-retours entre le fond et la surface et ce malgré la mise en place du système TPS Nicolas (efficace mais très parasité et fatigant). Il placera quelques cairns bien utiles au retour car l'immensité des galeries rendait la progression hasardeuse (Jean-Claude s'est retrouvé à cinq mètres de la lèvre

d'un P30, Noël a fait deux fois et demi le tour de la grande salle avant de retrouver le passage bas), mais ils seront systématiquement détruits au retour par nos encadrants ! L'installation de l'atelier tyrolienne ne pourra être terminée, il manquait de la sangle pour amarrer sur les noisetiers, même en utilisant des bouts de dyneema (il faudra contre assurer par la suite), ainsi que la corde de rappel du palan de sortie et on ne sera pas assez pour tendre la tyro. Donc direction le fond, regroupement vers 13 h 30, la civière vient de partir, dans le rôle de la victime, Gibus. C'est parti pour une nouvelle journée sans manger, une fois de plus nous avons fait comme Panouille, nous nous sommes passés la main sur les c.....s. La topo sympathique horizontale était trompeuse, la progression se fera au milieu de blocs, de pentes glaiseuses à souhait, un passage en vire au bord d'un P50. En contre partie, les paysages sont superbes, énormes piliers et colonnes de concrétions, des fistuleuses, on en profitera rapidement au passage... On est dans un stage SSF, n'est-ce pas !

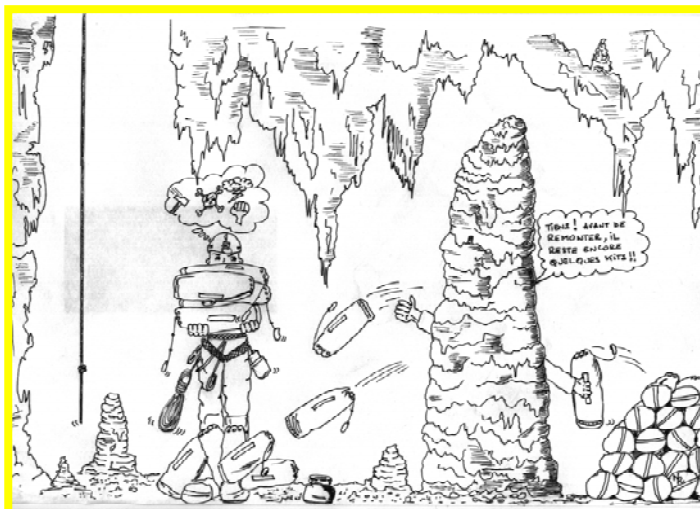
Brancardage à six personnes et un éclaireur avec portage quand cela est possible, portion horizontale sans obstacles, cela se complique en cas de blocs ou de dénivelé. Pour les blocs, système du roulement, permutation des équipiers par groupe de deux, ceux de derrière passant devant, l'avancée de la civière se fait sur les genoux, les bras, voire le dos des porteurs. En cas de pente, mettre en place un frein de charge (dans ce cas là ce fut un descendeur monté en C). Et dans les grimpettes glaiseuses, installer un poulie bloqueur, dans notre cas nous avons installé une assurance sur spit et nœud italien, après installation d'un complément de main-courante sur les bords du P50. Passage en vire sur le côté du P50, un peu périlleuse, bien insister sur l'obligation impérative de se longer, soit sur la main-courante ou sur la civière (dans ce cas sur les mini-deltas et non sur les poignées de portage). Notre chef d'équipe Noël s'est senti tiré à hue et à dia par les injonctions, par moments contradictoires, de nos encadrants ; l'un demandant de rester auprès de la civière pour participer au portage, l'autre lui demandant de remplir le rôle d'éclaireur.



Brancardage avec obstacles

Nouveau frein de charge pour une descente argileuse menant au pied du R8. En haut de celui-ci reprise du balancier par un palan posé en milieu de galerie et qui sera transformé en frein de charge pour la dernière descente argileuse. Quelques mètres plus loin nous voilà enfin au pied du puits d'entrée. Et là, les affaires se corsent dans tous les sens du terme. Les moniteurs donnent l'ordre de laisser la place à l'équipe basco-parigo-corse. Objectif : remontée de la civière sur balancier, sur la tyrolienne de 40 m, en partant du fond de la salle d'entrée jusqu'aux lèvres de la doline.

La mise en œuvre de cet équipement nécessite la mise en place de plusieurs personnes. Ce seront Jean-Noël et Dumè qui s'y colleront avec pour mission de terminer la mise en tension de la tyrolienne, mais il nous manquait de la sangle et une poulie. Une fois arrivés en haut, contre ordre en bas, redescendez ! pour assister de façon pédagogique à



"Jean-Claude, n'oublie pas de prendre un kit avant de monter..."

l'accrochage de la civière sur la corde de tyrolienne. Une fois la civière accrochée sous l'œil goguenard des Polonais,

il fallait remonter ce qui a commencé à faire monter la pression chez Jean-Noël et Noël ; cet incessant va et vient dans la précipitation, sur ce P15 argilo-glissant avec un kit aux fesses, a fini par les exaspérer légèrement. On finit enfin par se regrouper à l'entrée de la cavité, mais la tyrolienne n'était toujours pas tendue, mais avant de passer à l'acte, décision de Fabrice de contre-amarrer la Dyneema[®] des amarrages de la tyro. Pendant ce temps Jean-Claude installait le palan en tentant d'éviter l'électrocution à renforts de bâtons et de kits. Revenons au contre-amarrage, tâche dévolue à notre chef d'équipe. Légèrement pressé par la victime qui criait des « *Traction* » incessantes du fond du trou, notre ami Noël sentit la moutarde lui monter au nez. Il bondit debout sur les répartiteurs et longé sur une feuille de noisetier, il fit autant de raffut qu'un sanglier corse dans sa bauge.

Enfin la tyro est contre-amarrée et tendue, la pression monte chez les encadrants, la victime serait en hypothermie... Installation des contre-poids Alain et Jean-Noël, et Dumè à la régulation. Sébastien accompagnera la civière pour le passage sous plafond et sur la butte de terre. « *Traction, traction, traction...* », « *Remontez, descendez...* ». A nouveau ces « injonctions insistantes », alors que nos deux vaillants contre-poids donnaient le plus fort de leur énergie donnèrent lieu à un échange de mots doux. La pression, on l'aime bien, mais surtout dans un verre. L'enseignement type commando a ses limites ! Finalement après avoir remonté x fois la pente boueuse, la tyro fut reprise par le palan de Jean-Claude sans que la victime eut le nez électrocuté.

Mission accomplie, il est 17 h 45. Retour aux voitures, mise au point autour de quelques canistrelli et rasades de vin rouge. Rangement, nettoyage mais pas de matos à préparer. Débriefing, repas et soirée questions ouvertes au président du SSF.

Bilan : bon exercice d'apprentissage du brancardage en zone chaotique. Perfectionnement de la technique de la tyrolienne. Heureuse mise au point

sur la fracture entre les objectifs de l'encadrement et les attentes des stagiaires corses.

Vendredi 3 et Samedi 4 novembre

Ce matin, rien de prévu, seule contrainte, petit déjeuner avant 9 h. Ce qui n'a pas empêché Dumè de se lever à 7 h 40, Jean-Claude et Noël dormiront jusqu'à 8 h. Puis matinée libre, enfin ! Un petit tour à St Girons au magasin de sport pour acheter de la quincaillerie, des appareils photos, de l'aspirine pour les courbatures et tendinites, puis prendre le temps de savourer un petit noir dans un bistro du centre ville. Repas à la table de l'Ours, notre restaurant. Après manger, conférence sur la prémédicalisation par un médecin spéléo de Toulouse (cf. annexes), puis sur la réalisation du point chaud par Buldo. Préparation de notre sac, derniers bricolages, le départ se ferait vers 18 h. Puis sera reporté à 19 h 30. Exposé sur les techniques de désob en secours. Rédaction du compte rendu. La pression monte, Dumè tourne comme un fauve dans la chambre. Enfin, le moment tant redouté est arrivé !

Départ en colonne à 19 h 30 vers le PC, installé à proximité, 600 m, de la cavité. Il s'agit du Gouffre des Corbeaux, cavité de 309 m de profondeur qui jonctionne avec le gouffre du Plagnol que nous avons fait en partie le mardi dernier. Nous allons respecter la procédure : stationnement au parking balisé, inscription au PC près du Conseiller Technique (CT), attente dans le marabout installé par les pompiers, distribution

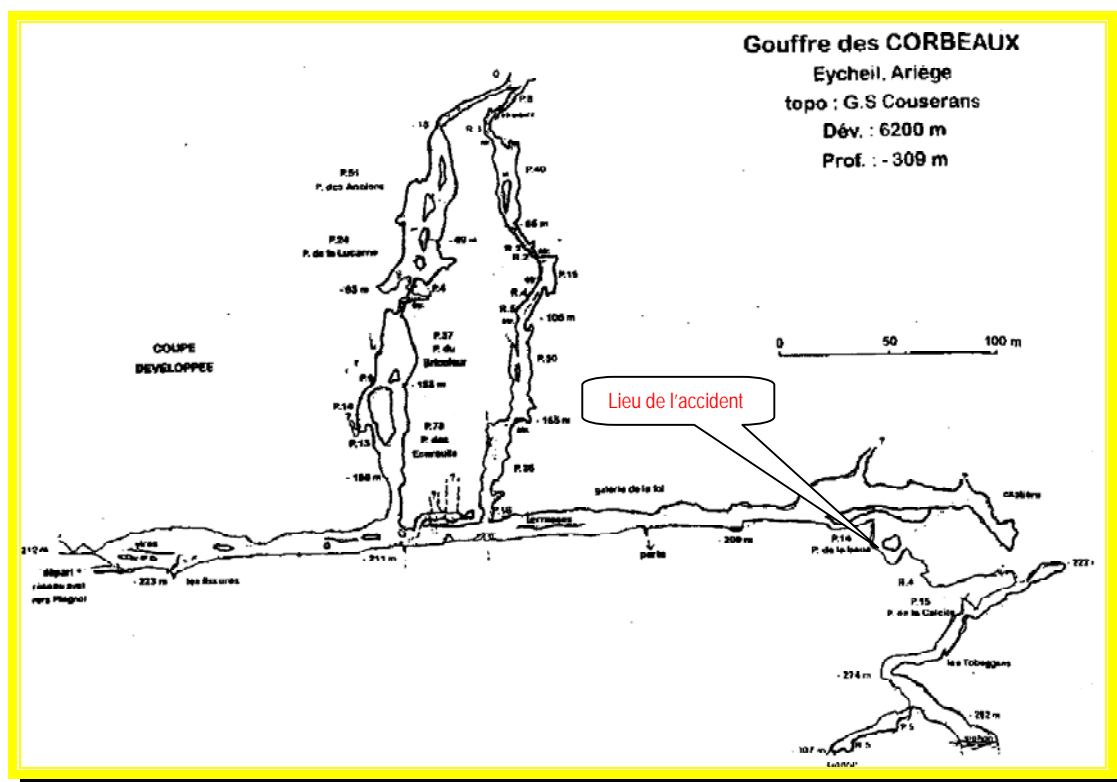


Une certaine anxiété règne...

d'un repas chaud (lasagnes). Une certaine anxiété règne, pour certains du moins, nous n'avons aucune idée de la constitution des équipes et des missions qui nous seront confiées, seul Jean-Noël sait qu'il jouera le rôle du médecin. Ce peut être la descente au fond à -220 (lieu de l'accident prévu) ou rester à l'entrée à -18, on avait bien proposé de tenir le stand de merguez et barbe à papa, mais l'idée n'avait pas été retenue... Soudain Flo entre dans la tente, il est 21 h 30 et la sentence tombe. D'abord l'équipe n°2, qui est la première équipe secours, composée de tous les Polonais, sera chargée de vérifier l'équipement en place, d'accéder jusqu'au blessé, d'amener la civière sur le site et de l'équipement secours jusqu'à la base du P78. Puis vient la constitution de l'équipe n°3 : « Jean-Claude La Milza, tu es chef d'équipe de l'équipe paramed. Tu emmènes avec toi le médecin, Jean-Noël et deux assistants, Noël et Dominique. » La mission est claire (aller au contact de la victime, un jeune spéléologue qui a chuté en bas d'un P14, le puits de la

boue, et qui présente une lésion au membre inférieur et réaliser le bilan médical), nous resterons ensemble tous les quatre, mais revers de la médaille, nous allons y passer la nuit et assister à l'exercice jusqu'au bout. Et nous n'aurons pas d'équipement à poser, un petit regret pour Jean-Claude. On finit notre repas, le top départ sera donné à 22 h 10 pour les Polonais et nous à H+1. Les Polonais partent et nous entamons notre préparation, constitution des sacs (quatre kits, deux logistique - repas, eau -, point chaud, et duvet), habillage dans la semi-obscurité, le froid et une certaine appréhension, c'est à ce moment là que l'électrique du casque de Jean-Noël choisit de ne pas marcher (cela se résoudra après grattage, coup de darak¹, et mystère...).

23 h 10, on signale notre départ au CT et une navette pompiers nous emmène au sentier qui mène au gouffre, le pompier très sympathiquement nous accompagnant jusqu'à l'entrée. Nous sommes livrés à nous-mêmes, tous les quatre, dans le noir et face à l'inconnu.



vide, on débouche en haut du P37 plein gaz. Quelques parpaings, puis le P78 tronçonné en trois longueurs, moins impressionnant car on restait près de la paroi. Nous sommes dans le collecteur, la Galerie de la Foi, direction l'amont dans un méandre qui se présente étroit puis s'élargit rapidement. Deux cent mètres de progression dans une roche très sculptée, dentelée, déchiquetée, où se succèdent vasques, escalades, ressauts. 1 h 30, le contact est établi avec les Polonais. On se regroupe autour du système Nicolas, le lieu de l'accident, la base du P14, est situé quelques dizaines de mètres plus loin mais les premiers essais de communication en ce lieu n'ont pas été concluants. On le laissera donc dans le méandre. Au bout de vingt minutes nous réussissons à obtenir le contact avec la surface.

Direction la base du P14, où surprise, il n'y a pas de victime. Le fond du puits de la boue est en fait un palier pentu, extrêmement boueux de 3x2 m, aux parois sans aucune aspérités, tapissées en de nombreux endroits par une épaisse couche de boue. Du premier coup d'œil, Noël voit que ce sera la galère. Jean-Claude étant resté en haut du puits pour faire le relais avec le TPS, les trois acolytes entament malgré tout la confection d'un point chaud. Idée géniale, faire tenir la cordelette sur les parois par des plaques de boue, cela tient ! dans un premier temps... Au bout d'une demi-heure, la victime arrive et s'écroule à nos pieds, heureusement que le médecin était déjà sur place. Dans un élan humanitaire, Noël, sous l'œil attentif de Jean-Noël, établit un premier bilan, pose les questions, palpe les zones sensibles. Constat : petite PCI, légère obnubilation et douleur exquise au niveau de la jambe droite, vraisemblablement une fracture du tiers inférieur du tibia. Il ne pourra pas remonter. L'information est immédiatement transmise à Jean-Claude pour le CT. La victime se trouvant quasiment sous l'édifice branlant qu'avait réussi à réaliser l'équipe, nous décidâmes de poursuivre le montage. Conditionnement de la victime sur le matelas pneumatique (déséquipement du matériel et retrait de la combinaison, et recouvrement par une couverture de survie) et tout à coup patatras ! descellement de nos amarrages rustiques et la victime se retrouve involontairement enveloppée de couvertures de survie et de cordelettes. Il faut tout reprendre à zéro ! Malgré tous ses efforts, s'enfonçant dans la boue, Noël a beaucoup de mal à se maîtriser. Jean-Claude nous rejoint. Bien que les ayant sollicités à de multiples reprises, en anglais, nous n'obtiendrons pas des Polonais, le marteau qui nous aurait permis d'enfoncer les clous dans les micro-fissures. On réalise donc un point chaud à toit ouvrant, un point tiède. A ce moment Wawa arrive avec la civière, l'évacuation est décidée par le CT avec une demi-heure d'avance sur le programme. Cette demi-heure nous aurait permis de terminer un point chaud correct. A notre avis, il aurait été préférable que le CT déclenche l'évacuation après feu vert du médecin, l'important étant le conditionnement de la victime. Nous sommes interpellé par la victime pour une envie de miction impérieuse. Sa « religion » lui interdisant de polluer les cavités, il exige un récipient étanche afin de pouvoir remonter ses urines à la surface. De son propre chef, il saisit le bidon étanche du point chaud et satisfait à son besoin naturel. Nous sommes un peu surpris par cette exigence, dans le cadre d'un exercice secours... Après fermeture, le bidon étanche est placé en compagnie des affaires personnelles de la victime dans

le sherpa du duvet. Dans une certaine précipitation, nous tentons d'envelopper la victime dans le duvet mais une fois tout dézippé, cela ne ressemblait plus à rien, il fallait repérer la jambe droite de la gauche...

On y arrive enfin, le brêlage est effectué et après le premier « *Traction* » tonitruant de Wava, la civière décolle. Les Polonais prennent en main le P14 et le brancardage dans le méandre jusqu'à la base des puits. Ils nous montrent encore leur efficacité redoutable dans ce type de manœuvre. Regroupement vers 4 h en bas d P78, transmission de la civière à l'équipe n°5 et remontée des spéléos n'ayant plus de rôles à jouer. Le bilan de la victime étant très satisfaisant et une fois cela transmis au CT, l'équipe med et paramed remontent jusqu'à la Salle à manger. Les grands puits seront équipés de cinq balanciers et un palan, et ce souvent dans des conditions acrobatiques et aériennes. Nous revoilà à la côte -93 m et nous servons de renfort aux équipes en place pour faire passer l' « étroiture du café » à la civière. Changement de victime, Fabrice récupère ses affaires et son bidon « étanche », vide de tout liquide biologique, que s'est-il passé ? Une partie de l'équipe paramed ressent une certaine fatigue et n'ayant plus apparemment de rôle à jouer, Jean-Claude et Dumè remontent. Noël et Jean-Noël empaquettent la nouvelle victime, Laurent, puis avec l'accord de Jef, entament également leur remontée, la victime étant bien conditionnée et ne présentant aucun risque d'aggravation de son état. Remontée très sympathique, en duo des P24 et P51, on alterne sur les cordes de progression et de traction des balanciers. Parfois cela s'emmêle un peu, Noël manque d'être étranglé, lors du passage d'une poulie largable. Il doit être 8 h du matin, la fatigue ne se fait pas trop sentir. Dernière étroiture verticale en haut du P51, la civière passera-t-elle ? et c'est le toboggan de sortie, nous sommes à -18 m, il est 9 h. Sortie du P51 sur balancier et



La civière passera-t-elle ?

reprise par un palan tenu par notre ami Alain, qui peste un peu de ne se retrouver qu'à ce poste, il est là depuis 4 h du mat' et n'aura rien vu du trou, en plus il aura beaucoup de mal à obtenir des équipiers supplémentaires pour l'assister dans sa tâche ; seul au palan, il ne s'en serait jamais sorti. A *posteriori* nous savourons notre chance d'avoir constitué l'équipe paramed' et d'avoir pu profiter de la cavité dans son entier. Contact avec le CT pour lui signaler que le médecin et son accompagnateur attendent la civière à la sortie de l'étroiture, au cas où... Le CT nous remonte alors les bretelles, fermement mais gentiment : « *Ta place est auprès du blessé, redescend les puits et accompagne la civière !* ». On a beau expliquer que la victime est conditionnée, que la montée des puits ne présente pas de risque d'aggravation et que l'on risquerait plutôt d'entraver les manœuvres, il feint de ne rien entendre. N'étant pas trop motivé pour redescendre à -93 et

voyant Noël commençant à pester, nous décidons de redescendre de ... deux mètres pour nous poster à la sortie de l'étroiture. Le CT aura beau dire à un moment à l'équipe du fond d'attendre l'équipe du médecin, on campera sur nos positions. Finalement l'ordre de départ est donné et vers 10 h le passage de l'étroiture se fera sans incident. Rapport médical au CT pour confirmer que la victime a bien passé l'étroiture, nous avons rempli notre mission. A la sortie, nous demanderons confirmation au près de Christian, que l'équipe med' peut très bien partir en aval, une fois la victime bien conditionnée et sous réserve d'absence de risque d'aggravation et de pouvoir redescendre rapidement.

La sortie du toboggan à laquelle nous participerons activement sera athlétique et nécessitera pas mal d'huile de coude. Tout ceci dans une super



Jean-Claude et Dumè sont tout propre

ambiance de blagues proférées par les spéléos ariégeois venus en renfort, des grosses pointures aux grandes gueules. 11 h 15, la victime est à l'extérieur et avec Noël, nous sommes au soleil cinq minutes plus tard. Douze heures dans le trou et trente-six heures sans dormir. La navette des pompiers nous ramène au barnum, où nous attendent Jean-Claude et Dumè, ils sont sortis depuis une

heure et demi et sont tout propre. Enregistrement de notre sortie auprès du CT, restauration dans les tentes des pompiers, pâté et vin rouge puis café. La fatigue ne se ressent pas encore mais on l'accuse sûrement sur les visages, les photos le démontreront par la suite. Changement de vêtement, les pompiers nous invitent à manger à la caserne de St Giron, nous avons une demi-heure devant nous. On décide de filer prendre une douche au gîte, pensant que cela nous réveillera un peu mais certains s'effondreront sur le lit et cela sera difficile de reprendre le chemin de la caserne.

Bien sûr, on se fera remarquer en arrivant en retard au banquet, on rajoute des tables. Repas sympa en compagnie des pompiers, mais la fatigue nous tombe dessus comme une masse, difficile de tenir conversation. Repas reconstituant, puis séances de photos pour le quotidien régional. Mais pas question d'aller se coucher, deux ateliers de nettoyage de matériel sont constitués, Dumè restera à la caserne pour le petit matériel, tandis que le reste de l'équipe corse ira se geler les mains dans l'Ariège à 5° pour laver les cordes ! Retour au gîte, non ce n'est pas encore l'heure de dormir,



La fatigue se lit sur les visages...

il faut ranger et trier le matériel collectif, mais vu la complexité de la tâche, quatre fournisseurs, Gibus ne retiendra que 4 à 5 personnes pour l'aider. Quartier libre, un petit somme en attendant le débriefing collectif.



Spéléo-pompier ou Pompier-spéléo ?

Chaque chef d'équipe analyse ses actions au cours de l'exercice. Pour notre part, il faut bien reconnaître que notre point chaud s'est conclu sur un point tiède... alors que nous avons avec nous, Noël, le meilleur concepteur de point chaud du monde spéléo. Il n'a pas son pareil pour vous faire une surface plane et il serait même capable de trouver des géraniums pour mettre à l'entrée. Mais le puits de la boue était vraiment un milieu hostile. Reconnaissons que nous étions quasiment sur le point d'y arriver quand le CT a donné le signal du départ. Il aurait fallu que nous soyons plus incisif. Le départ de la civière n'aurait du être donné par l'équipe paraméd', notamment le médecin, que lorsque la victime aurait été parfaitement conditionnée et ce n'était pas le cas. Mais cette décision aurait retardé l'exercice d'au moins une demi-heure. Dans le kit point chaud, penser à rajouter des petits clous à béton et un petit marteau, voire une petite tenaille, ainsi qu'une bâche pour poser le matelas ; cela ne devrait pas trop rajouter de poids. Nous avons été assez satisfait de la remontée de tous ces grands puits, nous qui pratiquons régulièrement que des -40 m. Lors du changement de victime, il aurait été judicieux de monter un autre point chaud, l'endroit était plus favorable à l'expression des talents de bâtisseur de Noël. Quand au différend avec le CT sur la présence du médecin à l'accompagnement de la victime dans les P24 et P51, on pense avoir justifier notre décision par le bon état de la victime, mais on pourrait imaginer un autre scénario. Le médecin et son accompagnateur redescendent les puits suite à l'injonction du CT, croisent la civière en haut du P24 et constatant une aggravation de l'état de la victime, envisagent de le redescendre à la côte -93. Je ne sais si les ariégeois auraient apprécié. Globalement l'exercice s'est déroulé dans des conditions satisfaisantes, le timing a été respecté, l'ambiance fut très sympa et quel enrichissement pour notre petite équipe corse.

Enfin l'heure de se retrouver autour de la table, c'est le dernier repas, nous sortons le Cap Corse, le Clos Martini et le Reginu ; la charcuterie, coppa, lonzu, salcicce -



La table du Président

gentiment tranchée par notre cuisinier –, réglera toutes les tables. Les deux fromages, conservés au froid depuis notre arrivée, ne survivront pas aux cinquante-quatre gaillards affamés. Puis l'heure des pousse-café, les Polonais sortent la vodka Zubrowska, du calva de Normandie circule... C'est le moment propice pour discuter avec les encadrants, afin de mieux préciser les attentes et les objectifs de chacun. On ne se couchera pas avant 23 h, mais il ne faudra pas cinq minutes pour que toute la chambrée s'endorme.

Dimanche 5 novembre

Réveil de Dumè un quart d'heure plus tard qu'à l'habitude. A 8 h, tout le monde est debout, petit déjeuner, les mines sont fatiguées. Les stagiaires passent dans les couloirs chargés de sacs à dos et de sherpas, cela sent le départ. Sous un magnifique ciel bleu, le gîte semble rentrer dans une certaine léthargie, on en vient presque à regretter l'agitation des jours précédents. Rangement du Disco, ce n'est pas une mince affaire que de tout rentrer, on ramène un fût de carbure, des skis, des cubitainers de vin, des frappes, beaucoup de linge sale, du matériel humide... Les encadrants sont réunis dans une salle pour procéder à l'évaluation des stagiaires. Dumè, Jean-Claude et Noël iront recueillir leurs jugements. Globalement ce sera « *Un peu lent, peut tenir le rôle de chef d'équipe pour la Corse...* ». *Nous connaissons les appréciations définitives quand notre CTD les aura reçues...*

10 h 30, c'est le départ, St Girons puis la route buissonnière pour passer par la grotte du Mas d'Azil, où la route traverse la montagne sur huit cent mètres en profitant d'une trouée souterraine creusée par la rivière - monumental et original. On retrouve ensuite la nationale, arrêt dans la cité médiévale de Mirepoix, pour un repas gastronomique sous les colombages. Puis l'autoroute, de Carcassonne à Marseille, où nous arriverons vers 18 h 15 (circulation très intense). Le Paglia Orba quittera le quai à 19 h, Noël s'empressera de prendre son Mercalm°, suite à l'annonce d'un vent fort et d'une mer agitée. En fait il n'en sera rien, nous dormirons comme des loirs, bercés par un léger roulis. Arrivée à Bastia à 8 h, direction le local où nous attend Marie-Pierre, déchargement du matériel, café et Jean-Noël ira déposer chacun devant sa porte.



La grotte du Mas d'Azil

ANNEXES

- ❑ Intervention des encadrants
- ❑ Intervention du D^r Philippe Roche, « La médicalisation des secours en spéléo »
- ❑ Composition des kits médicaux
- ❑ Topographies et équipement des cavités
- ❑ Lexique spéléo franco-polonais
- ❑ Communiqué de presse pour *Corse-Matin*
- ❑ Bilan financier

Intervention de Gibus et Bernard Tourte

Points forts sur 'équipement de progression :

- Nœud en bout de corde, sur toute corde enkitée et même sur toute corde lovée.
- Double amarrage, début et fin de main courante, tête de puits, lors de tout pendule.
- Facteur de chute, y penser pour l'équipement mais également lorsque de la progression, exemple sur main courante, penser à placer l'équipement de progression le plus haut possible.
- Frottements, y être très attentif.
- Purger les puits.

Équipement secours :

Cordes : 9 mm pour le progression

10 à 10,5 mm pour le secours

Répartiteur de charge : 10 mm en statique (pas de sangle – non fiable –, pas de dynamique – plus cher, pas de dyneema^o – trop récente et elle glisse), le plus haut possible – moins de 20 cm de longueur de débattement –, penser que civière et sangles d'attaches font au total au moins de 2,90 m.

Poulie largable : cordelette de 7 mm au minimum, larguer du côté de la civière (au déséquipement cela permet de mieux visualiser la cordelette et son amarrage en paroi), avec un nœud sur le bout libre (pour éviter qu'elle ne s'échappe, si trop courte). Prévoir trois amarrages en cas d'angle supérieur à 30°.

Toujours trois amarrages pour les tyroliennes, les balanciers, les palans et l'assurance (ne pas faire confiance à un seul amarrage naturel).

Poulies : mousqueton asymétrique pour les poulies à billes, type Rescue^o, réserver les mousquetons parallèles aux seules poulies à palier.

Balancier :

- utiliser une corde de la longueur du puits plus 5 m (parfois cela peut être utile d'avoir une double longueur, cela permet à des équipiers en bas de tirer sur la corde pour aider le contre-poids qui serait plus léger que la civière) ;
- verrouiller les deux brins jusqu'à mise en route de la civière et **après** son passage, pour permettre la progression sur corde d'autres équipiers ;
- c'est le régulateur qui donne les ordres au contre-poids, en cas de grande longueur prévoir une liaison par téléphone.

Tyrolienne : débrayable des deux côtés.

Civière : toujours frapper en tête trois mousquetons asymétriques à verrouillage automatique (autolock).

Code des cordes :

- PROGRESSION : un nœud de pêcheur puis une fois arrivé en bas, le remplacer par un nœud en huit.
- TRACTION : un nœud en huit serré avec petite ganse et un nœud de pêcheur prenant les deux brins, ce nœud vient en butée et « s'écraser » sur la poulie du balancier.
- ASSURANCE : nœud en huit identique à la traction et deux nœuds de pêcheur identiques pour les mêmes raisons.

Intervention des encadrants

- Palan : maximum de trois personnes, au-delà risque de dégainage ;
utiliser des poulies à billes ;
- Un répartiteur peut servir pour amarrer une tyrolienne, un palan ou un balancier (si nécessaire, rajouter un point d'ancrage) ;
- Toujours être très attentif à sa propre sécurité lors de manœuvres de secours ;
- Mettre des nœuds en bout de toutes les cordes (poulie largable, mou de répartiteur, cordes de progression, traction, assurance...) ;
- Prendre le strict matériel aux manœuvres, ne pas se charger ;
- Garder trois mousquetons en tête de civière du début à la fin, asymétriques, 2,2 t, autolock si possible ;
- Anticiper les manœuvres, dialogue entre les chefs d'équipe ;
- Utiliser une poulie tandem pour la civière si possible, sinon poulie laiton ;
- Tyrolienne inférieure à 30 m, pas de cordelette de régulation si poulie tandem ou laiton.

- **Rôles respectifs de l'équipier et du chef d'équipe :**
 - ⇒ Equipier :
 - Autonomie, pour soi et pour les autres ;
 - Savoir équiper un équipement fixe ;
 - Connaître, utiliser et mettre en place les techniques de secours basiques ;
 - Capacité à écouter et suivre les directives ;
 - Capacité à faire le retour d'informations.
 - ⇒ Chef d'équipe :
 - Identiques à celles de l'équipier ;
 - Capacité à analyser une portion de cavité ;
 - gérer l'équipe
 - prendre en compte ;
 - écouter ;
 - faire le retour d'informations.
 - Savoir assumer ses responsabilités
 - Relations avec les autres équipes
 - Anticiper.

Intervention du Dr Philippe Roche « La médicalisation des secours en spéléo »

Le Docteur Philippe Roche est médecin urgentiste au SAMU de l'hôpital Purpan à Toulouse et intervient dans les secours spéléos du SSF.

Il est préférable que le médecin qui va intervenir sur le secours soit un pratiquant spéléo autonome et qu'il ait une bonne pratique de l'urgence. L'idéal étant de pouvoir réduire l'accident et que la victime puisse remonter seule. Avoir un bilan le plus précis possible avant la descente. Savoir que le médecin sera seul et qu'il devra assumer pendant de longues heures.

La majorité des traumatismes sont dus à des chutes. Les problèmes médicaux arrivent après : froid entraînant une hypothermie, épuisement, stress... Prêter une grande attention à celui qui est à côté de la victime ; il a tout sacrifié pour elle, il y a risque de sur-accident et d'épuisement.

Stratégie d'intervention : arriver le plus tôt possible, améliorer l'état du blessé en attendant l'évacuation. Point chaud : déshabiller, retaper, réchauffer et attendre l'amélioration du blessé. Parfois nécessité de confectionner plusieurs points chauds. Problèmes de logistique : comment faire manger, boire, uriner, etc. Le respect de la propreté et de l'aseptie est souvent ingérable. Avoir des secouristes qui peuvent aider à poser une perfusion, remplir une seringue. La boue est le plus gênant.

Hypothermie :

Différents niveaux de gravité : le plus grave est celui de l'inconscience, ne pas chercher à réchauffer la victime trop rapidement (risque de mobilisation des secteurs froids du corps vers les organes nobles). Réchauffer par voie interne (perfusion chaude, lavage gastrique chaud). L'important est de réchauffer par tous les moyens.

Utilisation d'un appareil soufflant de l'air chaud, la « pieuvre », fonctionne sur pile et avec cartouche de charbon, commercialisé par Hipac^o.

Mesurer la température corporelle avec un thermomètre tympanique (2 500 F).

Bilan : si risque de sur-accident, déplacer la victime.

Risque majeur : la mobilisation de la colonne vertébrale. Respecter l'axe tête-tronc ou utiliser le Spencer STED^o (KED), gilet de contention, rigide, avec maintien cervical, poignée de préhension, sangle de traction. Vérifier si le SDIS en possède (en Haute-Corse, il n'en aurait pas). Les attelles gonflables ne sont pas adaptées au milieu souterrain, utiliser des résines, fabriquer une gouttière qui remonte assez haut et fixée avec de l'élastoplaste^o. Collier cervical, à utiliser si coma, inconscience, par contre si la personne peut s'exprimer, ce n'est pas nécessaire.

Conditionnement du matériel : Tupperware^o, plaque de mousse pour les ampoules. Actuellement trois kits médicaux, si le bilan de la victime est très précis, on peut réduire à deux kits. Conditionnement des kits en fonction de la gravité.



Quelques situations médicales :

Etat comateux, détresse respiratoire : situations rares et peu probables. En cas de ventilation pendant la progression, utiliser un Ambu° manuel. Possible en cas de brancardage horizontal, avec un tuyau prolongateur. Difficulté en cas d'étranglement, on peut arrêter 2-3 mn. Respirateur et oxygène : autonomie limitée à 2-3 heures et poids non négligeable.

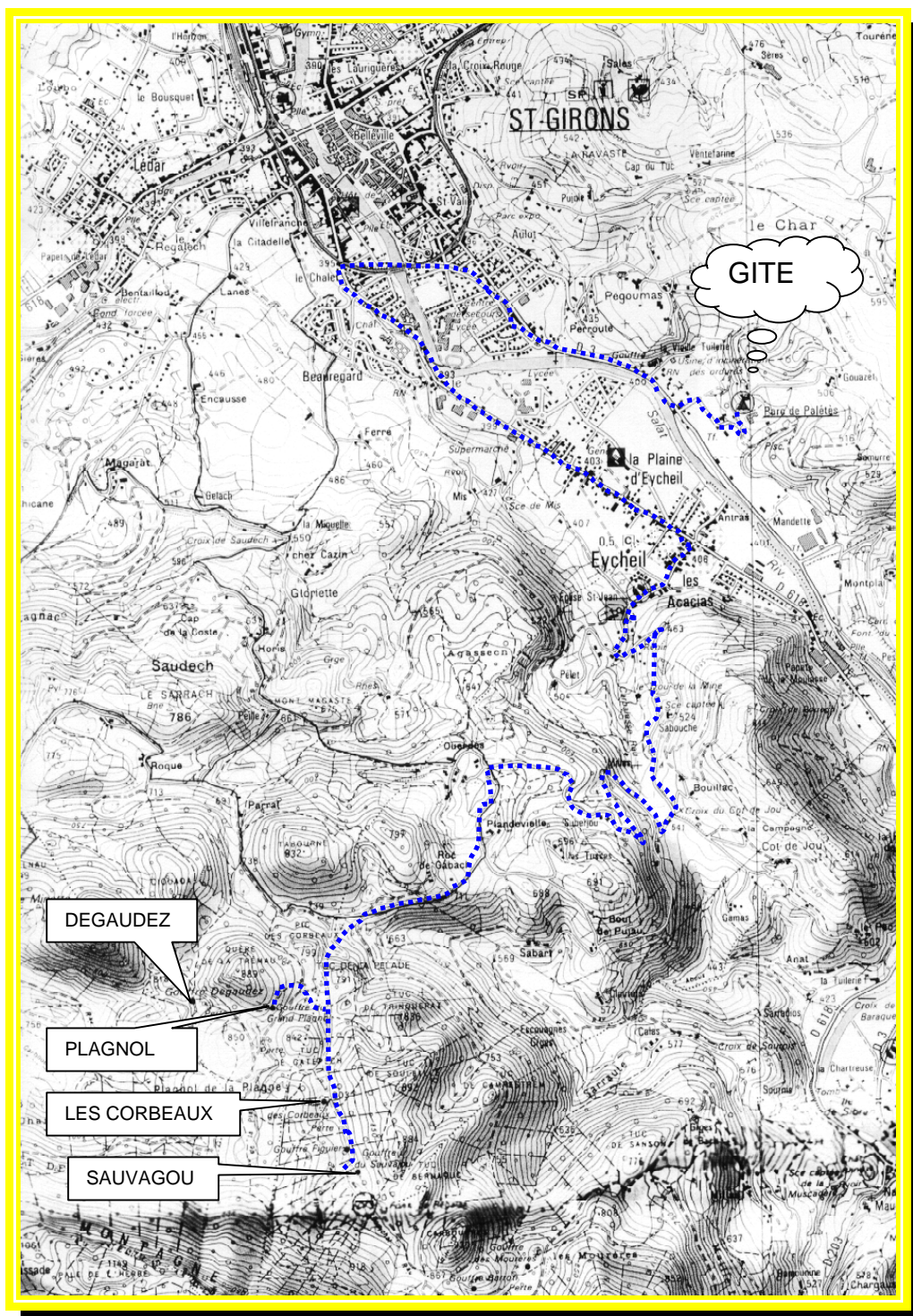
Dans quelle situation faut-il horizontaliser la civière : hémorragie et tension artérielle basse. Risque de désamorçage de la pompe cardiaque. Situation rare. La position verticale est obligatoire en cas de fracture de côte et perforation de plèvre.

Périodicité des bilans : cela dépend, toujours les écrire (avoir un crayon et du papier).

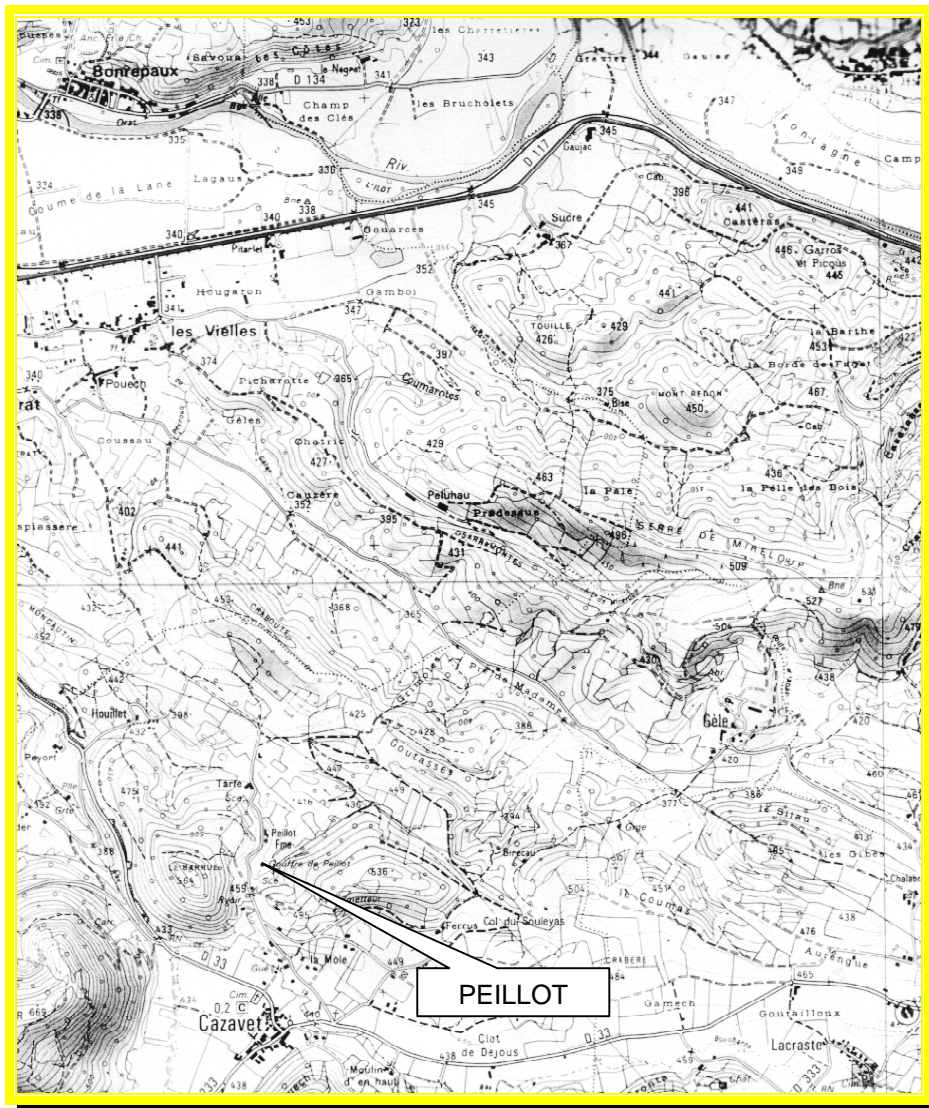
Hypoglycémie : la vraie n'existe pas. Il s'agit plutôt de déshydratation et d'épuisement. Faire manger et boire, même en cas d'intervention chirurgicale au retour à la surface.

SITUATION DES CAVITES

MASSIF DE SOURROQUE



- GOUFFRE DE PEILLOT



LEXIQUE SPELEO FRANCO-POLONAIS

FRANÇAIS	POLONAIS	FRANÇAIS	POLONAIS
<i>Vie quotidienne</i>		<i>Agrès</i>	
Bonjour	DZIEŃ DOBRY	Anneau	RING
Bonsoir	DOBRY WIECZOR	Plaquette	PLAKIETKA
Oui	TAK	Amarrage	SPITOUNICA
Non	NIE	Mousqueton	KARABINEK
Merci	DZĘKUJE (DJINKOUE)	Corde	LINA
Manger	JEŚĆ	Sangle	TAŚMA
Boire	PICĆ	Nœud	WĘZEL
Dormir	SPACĆ	Fractionnement	PRZEPINKA
Pas de problème	NIE MA PROBLEMU	Trousse à spit, Tamponnoir	SPITOWNICA
D'accord	DOBRA, ZGODA	Marteau	MEOTEK
A tes souhaits !	NA ZPROWIE !	<i>Equipement secours</i>	
Poubelle	ŚMIETNIK	Palan	FLARENCUG
Fatigué	ZMĘCZONY	Assurance	ASEKURACJA
Gauche	LEWA	Répartiteur	STANOWISKO
Droite	PRAWA	Traction	TRAKCJA
Doucement	POLJOLO, DELIKATNIE	Poulie	BLOCZEK
Voiture	SAMOCHÓD, AUTO	Poulie largable	BLOCZEK ODCNSOWY
Vin	WINO	Tyrolienne	TYROLKA
<i>Equipement spéléo</i>		Conversion	PRZEPLAĆ
Casque	KASK	Du mou !	LUZ !
Lumière	SWIATEO	<i>Vie sous terre</i>	
Harnais	UPRAZAZ	Chauve-souris	NIETOPERZ
Bloqueur	BLOKER	Stalactite	STALAKTYT
Descendeur	POLKA	Stalagmite	STALAKMIT
Couverture de survie	NRC	Caillou	KAMIEN
Combinaison	KOMBINEZON	Puits	STUONIA
Sous-combinaison	WNETRZE	Galerie	GALERIA
Botte	KALOSZE		
Gant	REKAWICE		
Carbure	KARBID		

COMMUNIQUE DE PRESSE

Dernièrement, du 28 octobre au 5 novembre 2000, quatre spéléologues du Club I Topi Pinnuti de Bastia, Dominique Descalzo, Jean-Noël Dubois, Jean-Claude La Milza et Noël Ricoveri, ont participé à un Stage national de secours en milieu souterrain, organisé par le Spéléo Secours Français (SSF), émanation de la Fédération Française de Spéléologie (FFS). Cette formation s'est déroulée à St Giron, en Ariège. Elle regroupait 35 spéléologues de toute la France, ainsi que 10 spéléologues-secouristes spécialisés de Pologne. Ce stage avait comme objectif de former les participants aux dernières techniques en matière de sauvetage et assistance à victime en milieu souterrain.

Le département de la Haute-Corse dispose sur son territoire d'environ 110 cavités répertoriées dont approximativement deux tiers sont topographiés et équipés pour la progression. La plus profonde, le gouffre Sébastien Risterucci à Ghisoni descend à -117 mètres, le plus grand développement de 650 mètres est atteint dans deux grottes sur la commune d'Oletta dans un massif qui compte aujourd'hui 14 cavités. La spéléologie dans le département fait l'objet de pratiques variées :

- pratique sportive,
- sorties scolaires,
- fouilles archéologiques et paléontologiques,
- recensement des chiroptères
- explorations par des spéléologues ou non spéléologues continentaux ou étrangers.

Le département regroupe environ 90 fédérés répartis en deux clubs.

Parmi toutes les fédérations sportives, la FFS a la particularité d'être la seule à assurer, en collaboration avec les corps constitués, les sauvetages liés à son activité ; elle contribue par des moyens adaptés aux secours en sites souterrains. Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence. Selon la convention d'assistance mutuelle, l'Etat par l'intermédiaire du Commandant des Opérations de Secours (COS) est responsable de la direction administrative des secours, le SSF jouant le rôle de conseiller opérationnel en fournissant les moyens en hommes et en matériel et en dirigeant les opérations souterraines. Parmi les spéléologues, les Conseillers Techniques Nationaux (CTN) sont agréés par le Ministère de l'Intérieur, les Conseillers Techniques Départementaux (CTD) sont nommés par le Préfet sur proposition de la FFS.

En 1981, un premier plan a été signé organisant les secours dans le département ; ce plan a été dénoncé en 1990 suite au départ de l'équipe de sauveteurs. Depuis 1999, sous l'égide du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse (CDS.2B), une équipe de sauveteurs spéléologues de la FFS a été remise en place ; cette action s'est concrétisée :

- en avril 1998 par un exercice commun avec le SDIS et Le GRIMMP dans le gouffre « I Luminelli » à Morosaglia (-61 mètres).
- en mai 1999, par une formation fédérale de neuf équipiers aptes à encadrer des sauveteurs spéléologues,
- en octobre 1999, par la formation d'un Conseiller Technique Départemental, ainsi qu'un Conseiller Adjoint (MM François Fontaine et Francis Maraval) qualifiés pour l'organisation de secours souterrains.
- par de fréquents exercices et formations réalisés au sein des clubs du département.

Le CDS 2B et la Ligue Insulaire Spéléologique Corse, ont jugé nécessaire d'envoyer ces quatre membres pour étoffer l'ossature du Spéléo secours régional. Après cinq jours d'entraînements en falaise et en gouffres, ce stage s'est terminé par un grand exercice secours, déclenché le vendredi 3 à 19 h 30. Il a mis en œuvre 70 spéléologues (stagiaires assistés de membres du Spéléo secours ariégeois) ainsi que le corps de sapeurs-pompiers de St Giron. Il a constitué en une simulation d'évacuation d'une victime (présentant une fracture du tibia empêchant toute remontée sur corde), située à -220 m de profondeur, qui s'est terminée le samedi 4 à midi, soit quinze heures plus tard.

Aujourd'hui, le CDS.2B dispose :

- de deux Conseillers Techniques Départementaux ;
- de neuf sauveteurs spéléologues capables d'intervenir en milieu souterrain, et pour quatre d'entre eux, formés récemment aux toutes dernières techniques de sauvetage souterrain ;
- de deux artificiers spéléos formés à la technique des micro-tirs ;
- d'une civière spécifique pour les secours souterrains.

BILAN FINANCIER

Dépenses

Nature	Par Stagiaire	Nombre	Total
	<i>Prise en charge par CDS et LISC</i>		
Inscription	2520 F	4	10 080,00 F
Bateau			2 346,00 F
Frais de véhicule		1100	2 200,00 F
Frais Autoroute			165,00 F
			14 791,00 F
	<i>Prise en charge par stagiaires</i>		
Produits régionaux	Charcuterie		275,00 F
	Vin, fromages, gâteaux		320,44 F
Restaurant			398,00 F
			993,44 F
Total Général			15 784,44 F

Remboursement

Nature			Total
CDS 2B			5 916,40 F
LISC			8 874,60 F
Stagiaires			993,44 F
			15 784,44 F

Remerciements

Nous remercions vivement pour leur participation financière :

Le Comité Départemental de Spéléologie de la Haute-Corse,

La Ligue Insulaire Spéléologique Corse.